

10. MODALITES : aggr. par le mouvement,
 le toucher.
 L'EXERCICE PHYSIQUE.
 Pendant et après le sommeil.
 amél. repos,
 couché.
 Dominante : TRAUMA. Remède des grands fatigués.

*
* *

LES MALADIES CHRONIQUES DE HAHNEMANN (suite)

=====

SUPPRESSIONS MORBIDES

Vertiges épileptiformes

Un comte, âgé de 57 ans, souffrait depuis trois années d'une gale sèche. Il s'en débarrassa et jouit pendant deux ans consécutifs d'une santé apparemment satisfaisante. Cependant au cours de cette période, il lui arriva d'éprouver deux accès de vertiges. Par la suite ceux-ci augmentèrent à tel point qu'une fois, en sortant de table, le malade serait tombé à terre si on ne l'avait soutenu. Dans ses paroxysmes il était pris de sueurs glaciales avec tremblement des membres, d'un engourdissement général et de fréquents vomissements acides. De semblables accès se produisirent après 6 semaines puis régulièrement tous les mois pendant 3 mois consécutifs, cela sans perte de connaissance, quoiqu'après chaque accès le malade se plaignait de pesanteur dans la tête, accompagnée d'état d'hébétude comme on l'observe dans l'ivresse. Les crises se rapprochèrent et, quoique diminuant d'intensité, devinrent journalières. Le malheureux arriva à ne plus pouvoir lire ni réfléchir et était dans l'incapacité de se tourner rapidement ou de se baisser. A chaque instant il poussait des soupirs et était assailli de pensées sinistres. Une mélancolie anxieuse se déclara.

HOFFMANN cite un cas d'épilepsie avec vertiges. Une femme de 36 ans, qui s'était quelques années auparavant débarrassée de la gale par le moyen de pommades mercurielles, devint constipée et sujette à des retards menstruels, quelquefois même jusqu'à 10 et 15 semaines. Quatre ans avant qu'elle ne vint me consulter, au cours d'une grossesse, elle éprouva des vertiges au point de

tomber subitement, soit étant debout, soit en marchant. Assise, elle conservait malgré le vertige sa connaissance, pouvait parler, manger et boire. L'accès débutait par un fourmillement dans le pied gauche qui se levait et s'abaissait brusquement, involontairement. Avec le temps, ces crises finirent par la priver de sa raison et un jour en voyageant en voiture, elle fut prise d'une attaque d'épilepsie vraie, qui se produisit trois fois dans l'hiver. Dans ses crises elle ne pouvait plus parler et, quoique le pouce ne fut pas crispé dans la main, elle écumait cependant de la bouche. Les paroxysmes s'annonçaient toujours par ces fourmillements au pied gauche, et éclataient brusquement au moment où cette sensation ascendante atteignait l'épigastre.

La malade reçut un jour d'une connaissance une poudre miraculeuse dont elle prit 5 doses qui firent disparaître les accès comitiaux. Mais les vertiges reparurent exacerbés. Ils s'annonçaient toujours par cet engourdissement partant du pied gauche pour aboutir à la région précordiale. En même temps la malade éprouvait une grande angoisse comme si elle fut tombée de haut, et croyant faire une chute elle perdait l'usage de la parole puis sa connaissance, ses membres s'agitant dans des mouvements convulsifs. Même hors des accès, le moindre attouchement au pied lui provoquait une douleur des plus semblable à celle d'un anthrax. En même temps elle ressentait une sensation de chaleur à la tête avec violente céphalalgie et perte de mémoire.

Convulsions

Dans une dissertation, le Docteur TRILLER cite le cas d'une jeune fille qui fut atteinte d'un état syncopal prolongé suivi de convulsions terrifiantes aboutissant à la mort, pour avoir supprimé par une pommade, une gale dont elle était atteinte.

SICELIUS : Une jeune fille de 17 ans, après la disparition spontanée d'une teigne, éprouva une sensation de chaleur permanente à la tête avec violente céphalalgie rhumatismale. Elle tressaillait par moments comme dans l'épouvante. A l'état de veille elle présentait une hyperexcitabilité neuromusculaire avec crampes dans les membres, localisées plus particulièrement aux bras et aux mains. Elle se plaignait en outre d'une anxiété précordiale avec constriction thoracique, et gémissait, puis était prise de secousses aux extrémités et de tressaillements involontaires.

PELARGUS, 1723 : A la suite de la disparition spontanée d'une teigne chez un adulte qui souffrait depuis quelques années de tremblements des mains, celui-ci fut affecté d'une asthénie

grave avec apparition, sans symptômes fébriles, d'un érythème maculaire sur tout le corps. Le tremblement dégénéra alors en secousses convulsives; des sécrétions sanguinolentes apparurent au nez, aux oreilles et par les bronches à la suite de toux, puis le malheureux mourut au 23^e jour en pleine convulsion!

J.C. CARL : Un homme qui avait refoulé avec un onguent une gale sujette à des récurrences fréquentes, fut pris de convulsions épileptiques, qui ne cessèrent qu'après la réapparition à la peau de l'exanthème supprimé.

E. HAGENDORN : Un jeune adolescent de 18 ans se délivra de la gale par un onguent mercuriel. Inopinément, deux mois après, il fut pris d'un état spastique affectant alternativement bras et jambes, pendant lequel il éprouvait une sensation de constriction thoracique et du cou, froid aux extrémités et grande faiblesse. Le quatrième jour se déclara une épilepsie avec écume à la bouche et contorsions violentes et bizarres des membres. Ces accidents disparurent dès le retour de l'éruption camouflée.

F. HOFFMANN : L'épilepsie fut également la suite d'une teigne supprimée par des frictions d'huile d'amandes douces chez un jeune garçon. Cet auteur relate l'observation d'enfants atteints d'épilepsie compliquée de cataracte suffocant, à la suite d'éruptions supprimées.

RIEDLIN, 1696 : Il s'agit d'un cas d'une servante qui, après deux frictions médicamenteuses appliquées sur une gale, fut prise d'épilepsie.

W. WEDEL, 1673 : Un jeune homme de 18 ans, après avoir fait des frictions avec des préparations mercurielles contre la gale, fut atteint quelques semaines après d'une crise épileptique qui reparut toutes les quatre semaines, à chaque nouvelle lune.

HUNDERTMARK : Une épilepsie se déclara plusieurs années après la disparition d'une éruption scabiéuse chronique vieille de cinq ans.

Dans un autre cas, la gale fut supprimée chez un jeune homme de 20 ans par un purgatif qui lui provoqua des évacuations abondantes pendant cinq jours. Dès lors, durant plus de deux ans, il fut sujet à des convulsions violentes, journalières, qui ne cessèrent qu'à la réapparition de l'éruption cutanée, grâce à la sève de bouleau.

Fr. HOFFMANN : Un jeune homme de 17 ans, sain de corps et

d'esprit, avait présenté à 14 ans, à la suite d'une gale répercutée, des hémoptysies, puis des attaques d'épilepsie, que les drogues qu'il dut ingurgiter aggravèrent au point de se reproduire toutes les deux heures! Un barbier, par des saignées répétées et de nombreuses drogues, le délivra de cette maladie dans l'espace de quatre semaines. Mais, peu de temps après il se produisit une nouvelle attaque au cours d'une sieste, puis il fut sujet chaque nuit à deux ou trois crises spasmodiques. Il s'y joignit alors une toux violente, surtout nocturne avec expectoration très fétide et suffocation. Il fut obligé de s'aliter.

On continua de le traiter, ce qui empira à tel point son état, que les crises se renouvelèrent huit fois le jour et jusqu'à dix fois la nuit! Cependant, dans les paroxysmes, son pouce n'était pas crispé dans la main et l'écume n'apparaissait jamais à la bouche. Sa mémoire était affaiblie. C'est à l'approche des repas, mais le plus souvent encore après avoir mangé, qu'éclataient les crises. Dans les accès nocturnes, le malade restait plongé dans un profond sommeil, d'où il sortait le matin complètement brisé. Les seuls indices prémonitoires étaient représentés par un besoin de se frotter le nez et un mouvement de repli de la jambe gauche, après quoi il tombait subitement.

Apoplexie : 3 observations.

Paralysie

Une femme, à la suite d'une gale répercutée, fut frappée de monoplégie du membre inférieur et resta paralysée.

HUNDERTMARK : Après avoir traité sa gale par une pommade soufrée, une bonne de 53 ans fut frappée d'hémiplégie.

KRAUSE, 1779 : Un ecclésiastique qui, pendant longtemps avait employé inutilement des remèdes internes contre la gale, las de ne point guérir, se fit des frictions qui l'en délivrèrent. Mais il fut pris peu de temps après d'une paralysie des membres supérieurs, et en plus d'une kératose palmaire compliquée de profondes gerçures, lui causant un prurit insupportable.

L'auteur cite également le cas d'une femme qui, après la répercussion d'une gale, vit s'établir une contracture des doigts dont elle demeura longtemps affligée.

Mélancolie

REIL a décrit un cas d'arriération mentale qui fut pris de mélancolie, à la suite de la suppression de la gale et qui disparut dès la réapparition de l'exanthème.

Aliénation mentale

SCHULTZE-BRUNE, 1707 (diss. casus aliquot mente alienatorum) : un étudiant âgé de 20 ans, avait les mains tellement envahies par une gale eczématisée et suintante qu'il était devenu incapable de se livrer à ses occupations. Une pommade soufrée l'en délivra. Mais on ne tarda pas à reconnaître l'atteinte profonde dans sa santé, provoquée par cette pseudo guérison. Ce jeune homme fut pris d'aliénation mentale et tomba dans la démence. Il chantait, riait sans motif, et se mettait à courir jusqu'à tomber d'épuisement. De jour en jour il devint plus faible d'esprit et de corps, lorsqu'enfin il succomba à une attaque d'hémiplégie!

A l'autopsie, on trouva les intestins agglomérés par des adhérences, avec de multiples petites ulcérations et des nodules en partie de la grosseur d'une noisette, remplis d'une substance visqueuse et gypseuse.

Un autre auteur rapporte un cas semblable au précédent.

ROSSMANN : Un quinquagénaire avait contracté une anasarque après la suppression d'une gale par des pommades. La réapparition de l'éruption le délivra de cet oedème. Une seconde répression par des frictions médicamenteuses le mit dans un délire furieux, la tête et le cou étant gonflés au point d'amener la suffocation; à ces accidents s'ajoutèrent encore la cécité et une rétention complète d'urine! Des topiques irritants et un émétique violent rappelèrent l'éruption et tous les symptômes morbides cités plus haut disparurent, lorsque l'exanthème reparut et se généralisa au corps entier.

Commentaires du Docteur P. SCHMIDT :

Vous savez que dans le Répertoire nous avons la chance d'avoir tout un paragraphe sur les auras des épileptiques et leurs localisations nous donnent l'indication de remèdes différents à la page 1352. Il faut chercher dans le Répertoire à "Convulsions, aura" et "Convulsions begin".

Quand vous avez un épileptique à soigner, tenez toujours compte de la position du pouce pendant les crises: quand le pouce est dans la paume de la main il faut chercher à "Clenching" p. 956, et c'est plutôt un signe aggravant. De même il faut aussi observer la direction des yeux. La morsure de la langue n'est pas un symptôme très important, de même la perte des urines, mais il faut cependant le noter. Il faut aussi voir si les convulsions sont cloniques ou toniques.

Dans un cas d'épilepsie, en homoéopathie, il faut toujours déterminer deux médicaments : il convient de préciser :

1. Le remède de la crise, basé sur tous les symptômes qu'elle présente, et sitôt que celle-ci est passée, on donne
2. le remède constitutionnel, qui n'a rien à voir avec les symptômes épileptiques, mais qui est fondé sur tous les symptômes du malade.

Avant ou pendant l'attaque, on appliquera le médicament propre à l'accès qui, quelquefois, peut l'arrêter ou le modifier.

J'avais une malade, il y a quelques années, dont les crises commençaient toujours par la sensation que sa langue était épaisse et que sa bouche était comme paralysée, au point qu'elle ne pouvait presque plus parler. Le remède correspondant était Hyosciamus que je lui ai donné à la Me. Cette malade est maintenant complètement guérie. Elle ressent, de temps en temps encore, son aura, mais voilà plusieurs années qu'elle n'a plus eu d'accès. Le remède général était Calcarea qu'elle prenait tout de suite après la crise.

Mais il ne faut jamais mélanger les symptômes de l'attaque et les symptômes du malade en général. Donnez un remède si possible apsorique, pour la crise, et un remède miasmatique après la crise. De toutes façons on ne peut parler de la guérison d'une épilepsie que si le malade est resté au moins deux années sans rechutes.

HAHNEMANN signale souvent que lorsqu'un exanthème réapparaît, les maux dont souffrait le malade disparaissent alors. Il y a donc bien une relation entre la suppression et les symptômes qui s'ensuivent. D'où le danger de supprimer une gale ou une quelconque maladie extérieure par des pommades, sans s'occuper des causes internes. Une éruption est un "end result", le produit terminal de la maladie - ses résultats, ses conséquences -. Ce qui nous intéresse, c'est de nous rapprocher le plus possible des causes par les symptômes surtout mentaux et subjectifs du sujet.

*

* *